

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64211

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tate der Forschung der letzten dreißig Jahre unmittelbar zugänglich zu machen und die Erarbeitung des aktuellen Forschungsstandes erheblich zu erleichtern. Ein Urteil, das man so nicht teilen kann, da der Band konzeptionell wie handwerklich bedenkliche Mängel aufweist. Schon zur Auswahl und Zusammenstellung der Beiträge wie zu deren (nicht immer nachvollziehbaren) Anordnung gibt es keinerlei Erläuterung. Deutlich wird nur, daß hier allein Arbeiten aus dem Umfeld der Forschungsgruppe zum französischen Humanismus am CNRS zum Zuge kamen (wobei fünf der zwölf Beiträge von der Herausgeberin selbst stammen). Daß es sich um einen aktuellen Forschungsüberblick handelt, läßt sich ebenfalls nicht sagen. Denn abgesehen von den beiden neuen Texten, stammen die Beiträge allesamt aus der Zeit zwischen dem Ende der 70er und Beginn der 90er Jahre. Neuere Arbeiten (seit 1992 wurden mindestens sieben weitere Artikel zu Laurent veröffentlicht, darunter 1999 auch von C. Bozzolo selbst) sowie Studien in italienischer Sprache finden keine Erwähnung und werden in Vorwort und Einleitung nicht diskutiert. Zu fragen ist auch, weshalb für die Übersetzung des *Decamerone* auf eine 27 Jahre alte Studie von G. Di Stefano mit nur mäßigem inhaltlichen Bezug zurückgegriffen wurde, obwohl 2001 und 2002 zwei umfangreiche Artikel genau zu diesem Thema erschienen, darunter einer von G. Di Stefano selbst (nebst dessen Edition der Übersetzung aus dem Jahre 1998 und einem weiteren Aufsatz 1995). Auch eine aktuelle Bibliographie oder Quellenübersicht sucht man vergebens. Allein im Anschluß an den Beitrag von R. C. Famiglietti findet sich eine Literaturliste. Doch stammt deren jüngster Eintrag aus dem Jahre 1979, womit nun auch das größte Problem des Bandes angesprochen ist: die angebliche Aktualisierung der Beiträge, die – völlig unsystematisch durchgeführt – nur Verwirrung stiftet. Denn wenn E. Ornato in seinem Vorwort schreibt, daß einige der Beiträge entsprechend neueren Ergebnissen aktualisiert worden wären, so geschah dies doch nur sporadisch und äußerst halbherzig, zumeist unter Einfügung von an sich schon evidenten Binnenverweisen und lediglich an einzelnen Stellen. So bleibt beispielsweise die von C. Bozzolo in einem Beitrag von 1984 geäußerte Klage, daß von den berühmten Gedichten Laurents nur noch wenige Verse zu Ehren des Boccaccio geblieben wären (S. 147), völlig unkommentiert, obwohl im gleichen Band sechs später wiederentdeckte Gedichte (1991) abgedruckt sind. Da aber die wenigen Aktualisierungen in keiner Weise gekennzeichnet sind, kann man nie sicher sein, auf welchem Stand sich der jeweilige Beitrag befindet.

Unbestritten ist, daß die Person und das Wirken Laurents de Premierfait noch größere Aufmerksamkeit verdienen und jeder Versuch willkommen ist, die Forschung auf diesem Feld zu animieren und voranzubringen. Doch ob der unsystematische, teilweise veränderte Wiederabdruck älterer Artikel hierzu tatsächlich beitragen kann, ist zweifelhaft. Eine kurze Studie, welche die Ergebnisse der Forschung zusammenfaßt und aktuelle Fragestellungen diskutiert, wäre dem sicherlich dienlicher gewesen.

Torsten HILTMANN, Paris

Zwischen Deutschland und Frankreich. Elisabeth von Lothringen, Gräfin von Nassau-Saarbrücken, hg. von Wolfgang HAUBRICHS und Hans-Walter HERRMANN, unter Mitarbeit von Gerhard SAUDER, St. Ingbert (Röhrig Universitätsverlag) 2002, 699 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung e. V., 34), ISBN 3-86110-319-2, EUR 56,00.

L'ouvrage à recenser est issu d'un colloque tenu à Sarrebruck en 1997, année où se commémorait, avec une marge d'erreur assumée, le 600^e anniversaire de la naissance d'Élisabeth de Lorraine-Vaudémont, comtesse de Nassau-Sarrebruck (née entre 1393 et 1398, voir p. 52 les estimations de H.-W. HERRMANN). Élisabeth était connue de l'histoire régionale essentiellement pour le rôle qu'elle avait tenu après la mort de son époux, Philippe I^{er}

de Nassau-Sarrebruck, du temps de la minorité de ses fils Philippe et Jean (1429–1442), comme régente. Soit donc dans l'exercice du *mainbour*, *von momparschafft wegen*, comme *mainburneresse*, pour utiliser les mots de l'époque dans les deux aires linguistico-culturelles dont le contact a entraîné ce à quoi, dans le cadre des études historiques épousant le moule national, Élisabeth a dû avant tout sa notoriété, à savoir la composition de quatre œuvres poétiques associées à son nom, *Herzog Herpin*, *Loher und Maller*, *Huge Scheppel* (ou *Hug Schapler*), *Königin Sibille*, des adaptations en prose allemande de récits français tous vraisemblablement composés en vers et conservés à un degré très variable, respectivement: *Lion de Bourges*, *Lohier et Malart*, *Hugues Capet*, *Sibille*. Ces œuvres françaises, tardives, perpétuent la tradition de la chanson de geste, genre dont W.-D. LANGE rappelle à grands traits l'histoire, et la capacité d'expansion géographique (»Entgrenzte Gesänge: Späte französische Heldenepik als Inspirationsquelle für Elisabeth von Nassau-Saarbrücken«). Il est (et reste) toutefois difficile de déterminer la part exacte qui revient à Élisabeth dans la composition de ces adaptations. Pour évoquer ce rôle, les historiens de la littérature disent volontiers que les œuvres en question ont vu le jour »dans l'environnement de la comtesse«, cf. le titre de l'importante étude d'ensemble, parue également en 2002, que U. von Bloh a consacrée à ces textes: »Ausgerenkte Ordnung. Vier Prosaepen aus dem Umkreis der Gräfin von Nassau-Saarbrücken: »Herzog Herpin«, »Loher und Maller«, »Huge Scheppel«, »Königin Sibille«. Cet usage phraséologico-terminologique a l'honnêteté de faire la part de l'ombre subsistante, mais peut indiquer aussi une disposition à abandonner à d'autres »corps de métier« l'exclusivité de l'examen du dit environnement. C'est aux inconvénients d'une telle division du travail que le colloque de Sarrebruck a voulu remédier en multipliant les approches. L'ensemble ainsi proposé s'est en outre enrichi de quelques éléments entre la tenue du colloque et la publication. Deux de ces ajouts méritent une attention particulière en tant qu'apports de »matière première«. L'un est constitué par une contribution conçue comme banc d'essai pour une édition complète à venir de *Loher und Maller*: »Lohier et Malart – Loher und Maller: Vorschläge zu einer Edition des Epos«, par U. VON BLOH, K. GÄRTNER et M. HEINTZE. Il s'agit d'une édition (d'après le ms. de Hambourg, Cod. 11 in scrinio, troisième quart du XIV^e s., variantes en notes infrapaginales) de la partie du récit allemand correspondant au fragment (160 vers) édité en 1988 par U. Molk (et reproduit ici, accompagné d'une traduction en allemand moderne), seul vestige connu à ce jour de la source française utilisée. Autre ajout par rapport aux travaux du colloque: la »correspondance relative à Varsberg« (»Die Varsberg-Korrespondenz der Gräfin Elisabeth von Nassau-Saarbrücken aus den Jahren 1432–1434«), un ensemble de lettres concernant un épisode de la querelle de succession opposant René d'Anjou, devenu duc de Lorraine à la mort de Charles de Lorraine, son beau-père, et Antoine de Vaudémont, neveu de Charles et frère d'Élisabeth, le point de cristallisation du conflit étant la mainmise opérée par Antoine sur les deux forteresses de Varsberg, dans la Warndt (nord-ouest de St-Avold). Élisabeth était impliquée dans cette affaire au titre de co-propriétaire (Gross-Varsberg) ou de suzeraine (Klein-Varsberg). Ce travail bi- et même tridisciplinaire (édition des lettres, rédigées en allemand, mais aussi, pour quelques une d'entre elles, en français, commentaire philologique et historique abondant et soigné) est dû à un groupe de travail mixte de l'université de Mayence (»Germanisch-Historischer Arbeitskreis der Universität Mainz«).

Le tableau ainsi formé impressionne à la fois par son ampleur, la diversité des surfaces traitées et la profondeur de champ. Des dix-huit contributions que contient la publication, huit ressortissent à l'histoire littéraire; deux de ces dernières sont des notices introductives (W. HAUBRICHS) tandis que deux autres, signées par G. SAUDER, relèvent plus précisément, d'une part, de la *Wissenschaftsgeschichte* (un article retraçant l'activité scientifique et culturelle de W. Liepe [1888–1962], auteur d'une monographie fondatrice sur les récits en prose associés au nom d'Élisabeth), et, d'autre part, de la *Rezeptionsgeschichte* (la fortune de ces récits, du *Volksbuch* au romantisme, avec notamment un développement p. 583–585 sur la

dernière édition – hors domaine scientifique – de *Hug Schapler*, publiée à Nuremberg en 1794 et présentée comme particulièrement intéressante du fait de l'histoire française récente par un «remanieur» identifiable avec Johann Ferdinand Roth, pasteur lettré, auteur d'une «Histoire de l'avènement d'Hugues Capet»). L'histoire tout court fournit quatre contributions: outre la correspondance relative à Varsberg déjà mentionnée et une analyse stylistico-phraséologique de N. JANICH portant sur la relation entre la formule imposée et la modulation plus personnelle dans cette correspondance, une notice substantielle de H.-W. HERRMANN centrée sur la personne d'Élisabeth («Lebensraum und Wirkungsfeld der Elisabeth von Nassau-Saarbrücken») et, de la plume de H. THOMAS, une étude («Im Vorfeld von Saarbrücken: Frankreich und Burgund in der ersten Hälfte des 15. Jhs.») éclairant le jeu des forces politiques au sein de l'espace dans lequel le comté de Nassau-Sarrebruck était engagé sur son versant occidental à l'époque de la régence d'Élisabeth. Une forte bipolarisation, à laquelle seul le duché de Bar-Lorraine pouvait espérer échapper, incitait à un déplacement du centre de gravité du comté de Nassau-Sarrebruck vers le nord-est, tendance qu'illustre la cession de la seigneurie de Commercy par Jean III, fils d'Élisabeth, en 1444 et qui, selon H. Thomas, se dessine déjà dans l'action d'Élisabeth elle-même. Une cinquième contribution, due à K. GRAF («Ritterromantik? Renaissance und Kontinuität des Rittertums im Spiegel des literarischen Lebens im 15. Jh.») se situe entre l'histoire littéraire et l'histoire *stricto sensu*, voire en surplomb de l'une et l'autre discipline puisqu'elle invite à historiciser le recours à la manière historisante qui se manifeste dans les œuvres associées au nom d'Élisabeth. Pour K. Graf, ces récits portent témoignage d'un rapport au passé qui s'affirmera au cours du XV^e s. et qu'il convient de considérer comme une authentique conscience historique, et non comme l'expression d'une nostalgie ou comme une stratégie de légitimation. L'histoire de l'art, quant à elle, est représentée par trois contributions: Ch. TREPESCH, à propos du tombeau d'Élisabeth dans l'église St. Arnual à Sarrebruck; H.-W. STORK, sur la localisation des ateliers où ont été réalisées les enluminures ornant les manuscrits contenant les romans en prose (origine sans doute géographiquement proche de Sarrebruck pour les manuscrits les plus anciens, traçabilité bien plus incertaine pour les autres); E. WOLF, sur le degré (non négligeable selon l'auteur) de liberté et d'originalité dans l'interprétation du récit que révèlent respectivement les enluminures du *Herzog Herpin* dans les manuscrits de Heidelberg et de Wolfenbüttel.

Quel bénéfice l'histoire littéraire et la philologie, seules disciplines pour lesquelles le présent compte rendu puisse prétendre fournir un début d'évaluation, peuvent-elles tirer du panorama ainsi offert et de l'association avec d'autres branches des sciences historiques? La réponse dépendra de l'importance que l'on accorde aux franchissements de seuil. L'œuvre poétique associée au nom d'Élisabeth peut solliciter un tel intérêt à trois titres. Si cette œuvre pouvait être pleinement attribuée à Élisabeth, il en résulterait que celle-ci serait la première «auteure» profane de la littérature allemande. Ensuite: avec cette œuvre commence, succédant à plus de deux siècles de distance à la grande époque marquée par les Veldeke, Hartmann von Aue, Gottfried von Strassburg, Wolfram von Eschenbach, la seconde phase d'adaptation de récits de fiction français dans l'aire allemande, phase à laquelle appartiennent aussi *Pontus und Sidonia* et *Melusine*. Enfin, les adaptations-dérimages que l'on situe «dans la mouvance» de la cour d'Élisabeth à Sarrebruck constituent un moment important dans la formation du roman en prose dans la mesure où ils forment un petit massif bien repérable dans la proto-histoire d'un genre dont, dans le domaine allemand, l'implantation a été incertaine («Lancelot en prose») et le développement tardif. La somme proposée permet d'avancer dans ces trois directions, mais pas à grandes enjambées; les pas les plus importants sont faits de côté, dans le sens d'un agrandissement du périmètre, d'une densification de l'information et d'une complexification. Quelques exemples devront suffire. Concernant le rôle effectif joué par la comtesse Élisabeth dans la production des traductions-dérimages: W. HAUBRICHS réaffirme la conviction que l'on «est bien autorisé à parler des œuvres littéraires d'Élisabeth» (p. 23) en

raison du caractère mémorial des manuscrits enluminés et armoriés réalisés à la demande du fils, Jean III, comme de l'*explicit* du manuscrit de *Loher und Maller* indiquant que le récit »a été traduit du français en allemand par la noble dame Elizabeth qui l'a mis elle-même en allemand«. La nouvelle datation du manuscrit proposée par H.-W. HERRMANN (1455/56 au lieu de 1470/72) peut donner un poids supplémentaire à ces éléments en suggérant l'existence d'un lien étroit entre la fin ou la disparition d'Élisabeth (morte le 17 janvier 1456) et la confection du manuscrit (Herrmann, p. 117–120, Haubrichs p. 23). Tout aussi intéressante est cependant la liste (comprenant la correspondance relative à Vasberg) des écritures administratives à caractère non-diplomatique que fournit H.-W. Herrmann en annexe à sa contribution. Cette annexe invite à resserrer la preuve par une comparaison du style utilisé dans les pièces de ce type, style encorseté certes, mais pas totalement rigide (cf. la contribution précitée de N. Janich), avec le phrasé des œuvres poétiques attribuées à Élisabeth. Pour ce qui est de la »reprise des affaires« dans le domaine de la réécriture allemande d'œuvres françaises la probabilité d'une forte proximité, voire d'une identité entre la version du *Lohier et Malart* dont provient le fragment édité par U. MÖLK et la source de *Loher und Maller* tout comme le travail très soigné fourni dans l'édition partielle de ce dernier texte publiée dans le présent ouvrage sont en soi des conditions de départ favorables à une étude comparée du récit français et de son adaptation. Il ressort toutefois des remarques esquissant une telle comparaison (p. 428–429) que l'on a peu de chances d'aboutir à des observations qui expliqueraient le mouvement provoquant le passage d'une aire linguistique à l'autre, qui permettraient de situer la nature de la force d'appel, du *pull-factor* à l'origine de cette migration, en dehors du facteur d'intérêt que devait effectivement représenter la référence (commune aux quatre récits) à l'histoire de France, dans son étage capétien (Élisabeth pouvait se réclamer d'une telle ascendance) comme dans son soubassement carolingien, propre évidemment à faciliter la communication entre les domaines français et allemand (voir les remarques de W. Haubrichs, p. 35–37). En d'autres termes: la comparaison entre *Hug Schapler* et *Hugues Capet* etc. reste utile, elle permettra de compléter, d'étoffer, de préciser un chapitre de l'histoire de la fortune des productions littéraires françaises dans l'aire allemande; mais détectera-t-on ici les phénomènes d'aimantation qui apportent une justification propre à une telle réflexion, au delà du souci d'exhaustivité cartographique? En revanche, le présent ouvrage laisse entrevoir d'autres possibilités d'enrichir ou d'affiner les études franco-allemandes dans le domaine littéraire et linguistique, que la comparaison porte sur les modalités et les effets du contact ou vise à une confrontation de profils. Deux remarques à ce propos. L'époque de Jean III cultive dans le style mémorial le produit d'un contact littéraire, mais ne génère elle-même rien de semblable. Il ne serait sans doute pas sans intérêt de se demander de chercher s'il existe un lien entre ce passage à une relation de second degré avec le fonds culturel français et la désimbriation des *dutsche lant* et du *roman pays* que H. Thomas mentionne à la fin de sa contribution. Dans un autre registre, la comparaison des pièces de la correspondance relative à Varsberg rédigées respectivement en français et en allemand offre l'occasion d'analyses comparées d'ordre stylistique, phraséologique, lexical, par ex. dans le domaine du vocabulaire de la parenté: comment Élisabeth de Nassau-Sarrebruck et Élisabeth de Bar (épouse de René d'Anjou), ces deux cousines, emploient-elles les termes *niftel* et *mume* en s'adressant l'une à l'autre, quelle est la relation de polarité existant entre ces deux mots, face à la désignation »cousine«, unique et stable dans les lettres écrites en français? La diversification des pôles d'intérêt et l'élargissement du périmètre d'étude se fait jour également dans le Secteur »histoire littéraire« mentionné plus haut. Dans leurs contributions respectives, W. HAUG, U. VON BLOH et B. BASTERT s'intéressent certes à ce qui n'a plus cours ou à ce qui s'annonce dans les récits attribués à Élisabeth, mais sans souscrire à une histoire simplement linéaire du roman. Pour W. Haug, *Königin Sibille* est un roman »post-arthurien« dans la mesure où le Mal s'y efface non parce qu'il a été défait par l'action militante, mais parce qu'il se décompose face à la force d'évidence que possède le principe inverse; il est toutefois noté dans la même contri-

bution que cette configuration ne se retrouve pas dans les autres récits (»Die Königin »Sibille« der Elisabeth von Nassau-Saarbrücken und das Problem des Bösen im postarthurischen Roman«). Étudiant dans un va-et-vient novateur entre le texte et l'illustration les stratégies de déguisement et leurs effets, U. von Bloh détecte des fissures dans la conventionnalité de la représentation de l'identité sociale et sexuelle, mais se garde d'y voir tout uniment les signes annonciateurs de la montée en puissance d'un processus historique (»Gefährliche Maskeraden. Das Spiel mit der Status- und Geschlechtsidentität«). On observe une réserve analogue envers de grands schémas explicatifs (territorialisation et perte de fonction de la noblesse, progression des contrôles et auto-contrôles civilisateurs) dans la contribution de B. BASTERT, qui incite à ne pas minorer le caractère de divertissement des »textes sarrebruckois« (»*Ir Herren machent Friden. Gewaltdarstellung und Konfliktbewältigungsstrategien in den Saarbrücker Chanson de geste-Bearbeitungen*«). Mais c'est sans doute dans la contribution de W. HAUBRICHS intitulée »Die »Pilgerfahrt des träumenden Mönchs«. Eine poetische Übersetzung Elisabeths aus dem Französischen?« que se manifeste le plus nettement le meilleur équilibre entre les intérêts respectifs pour les tracés linéaires et les reconstitutions de surfaces qui nous semble caractériser l'ouvrage soumis à recension par rapport à l'état antérieur de la recherche. Elle nous fait sortir du parcours balisé par la question: »où situer les œuvres attribuées à Élisabeth dans la formation du roman en prose?« puisqu'elle part de l'hypothèse qu'Élisabeth aurait pu jouer dans l'élaboration d'une traduction en vers du *Pèlerinage de vie humaine* du moine cistercien Guillaume de Digulleville (dans sa première rédaction, 1330/31), traduction anonyme, connue par un manuscrit du XV^e s., un rôle analogue à celui qui lui est prêté pour les quatre adaptations de chansons de geste tardives. Elle nous éloigne même d'une certaine façon du personnage d'Élisabeth puisqu'elle esquisse pour l'essentiel, notamment par un recours intensif à des moyens linguistiques, les contours d'une région (»entre Moselle et Sarre«) présentant culturellement un certaine identité; le travail entrepris et les études complémentaires qu'il appelle peuvent toutefois ramener à »l'héroïne« dans la mesure où ils devraient aider au bout du compte à distinguer les traits individuels des caractères collectifs, à préciser un portrait et à mieux percevoir le paysage à l'arrière-plan.

René PÉRENNEC, Osny

Harm VON SEGGERN, *Herrschermedien im Spätmittelalter. Studien zur Informationsübermittlung im burgundischen Staat unter Karl dem Kühnen*, Ostfildern (Jan Thorbecke) 2003, 560 p. (Kieler Historische Studien, 41), ISBN 3-7995-5941-8, EUR 48,00.

Le titre de ce fort volume ne rend qu'imparfaitement compte de son propos: l'auteur y étudie en effet non seulement la transmission des informations au sein de la principauté bourguignonne du temps du Téméraire, mais surtout il observe avec rigueur et détermination la manière dont l'information construit et légitime le pouvoir, en l'occurrence princier. Si cet ouvrage vient donc grossir le flot actuel de publications consacrées à la communication et à ses supports dans la société médiévale, il renouvelle le genre par son ampleur et ses prolongements en termes sociaux et politiques. De fait, l'enquête ne se limite pas aux seuls courriers et messagers mais examine tous les supports possibles de l'information et de la communication: les sons (cloches, cris et musique), l'oral (messages, entretiens, lectures et proclamations), la littérature (poèmes, chansons, écrits théoriques), le visuel (blasons, feu et fumée, vêtements, signes et sceaux), l'écrit sous toutes ses formes documentaires et politiques (placards, affiches, discours). On regrettera peut-être que dans ce panorama des moyens de la communication venant du prince et adressée au prince l'image, en dehors des signes visuels déjà mentionnés, ne tienne pas une place plus importante: on sait en effet quel rôle la cour de Bourgogne a assigné aux portraits et aux œuvres des imagiers, tant sur les tableaux que dans les manuscrits, à travers peintures et enluminures, sans oublier les